RELIGIONS ET CROYANCES EN GRECE ANTIQUE

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	p. 2
CHAPITRE PREMIER: LE MONDE DES DIEUX GRECS.....	p. 2-11
I. LES ORIGINES DES DIEUX GRECS.....	p. 3-5
II. LES CARACTERISTIQUES FONDAMENTALES DES DIEUX GRECS ET LEUR MONDE.....	p.5-9
III. LES CROYANCES ET L'EVOLUTION DE LA MENTALITE RELIGIEUSE	p..10-11
CHAPITRE DEUXIEME : LE CULTE, LES SANCTUAIRES ET LA CROYANCE AUX ORACLES.....	p.11-18
I. LES CADRES NATURELS DANS LESQUELS SE DEVELOPPE LA VIE RELIGIEUSE.....	p. 12-14
II. LES GRANDS SANCTUAIRES ET LEUR ROLE PANHELLENIQUE.....	p. 14-18
CONCLUSION GENERALE.....	p. 18

INTRODUCTION

La Grèce (en grec, Ellada ou Ellas), officiellement république hellénique, pays du sud-est de l'Europe, à l'extrémité de la péninsule des Balkan, est bordée au nord-ouest par l'Albanie, au nord par la Macédoine et la Bulgarie, au nord-est par la Turquie, à l'est par la mer Egée, au sud par la mer méditerranée et à l'ouest par la mer Ionienne. L'Etat couvre une superficie totale de 131 957 km², dont environ un cinquième est constitué d'îles situées dans les mers Egée et ionienne. Athènes est la capitale et la plus grande ville du pays.

Revenons au thème pour dire que, comparés aux dieux orientaux, comme ceux de l'Egypte, une différence saute aux yeux : les dieux grecs ressemblent aux hommes; ils en ont l'aspect, les défauts et les qualités. La seule différence est qu'ils sont immortels et peuvent se transformer à volonté en animal, en plante, en rocher, en lumière...ou se rendre invisibles. Les dieux peuvent se trouver partout, mais, leur séjour préféré est l'Olympe¹. C'est là que trône Zeus, le principal dieu des Grecs, le grand justicier et garant du bien.

Par ailleurs, les Grecs ont imaginé toute une série d'histoire merveilleuses et de légendes qui constituent la mythologie grecque. Aussi, ont-ils développé une grande civilisation de sanctuaires dans lesquels résidaient leurs dieux – Apollon résidait personnellement dans le sanctuaire de Delphes et y rendait des oracles, c'est-à-dire, y répondait aux questions qu'on lui posait –.

Très patriotiques et donc, beaucoup attachés à leur pays, les Grecs ont développé le panhellénisme qui est une sorte de philosophie, un profond sentiment des Grecs d'appartenir à une civilisation commune. La religion grecque n'a pas été établie une fois pour toute. Elle a constamment changé sous l'influence des artistes ou des poètes, comme Homère et Hésiode. Pour conduire ce cours, nous envisageons dans un premier temps de réfléchir sur les mythes, dieux et sur les croyances. Ensuite, sur le culte et les sanctuaires et enfin, sur la croyance aux miracles.

CHAPITRE PREMIER : LE MONDE DES DIEUX GRECS

Le monde divin grec est très difficile à pénétrer à cause de la complexité et la diversité des dieux. Les conceptions religieuses grecques ont évolué ; aux dieux encore trop humains d'Homère, les Grecs ont peu à peu substitué l'idée d'un univers dominé par Zeus, le grand défenseur de la nation grecque et de l'unité des grecs. Ce chapitre, dans ses grandes

¹La demeure des dieux, l'Olympe est une montagne la plus élevée de Grèce (3 000 m). Il est rare que le trône des dieux soit visible dans sa majesté ; la pointe de la montagne se perd souvent dans les nuages. Ses flancs sont couverts de lambeaux de forêts sombres, beaucoup plus étendues autrefois. Des plaques de neige subsistent près du sommet pendant toute l'été.

lignes fera l'historique du monde des dieux grecs et mettra en relief, leurs principales caractéristiques.

I - LES ORIGINES DES DIEUX GRECS

Ce point se propose de présenter les dieux grecs à travers la mythologie grecque et l'histoire des dieux et des hommes dans la cosmogonie grecque.

1. Les dieux grecs à travers les mythes

La mythologie, c'est l'étude et l'interprétation des mythes. Phénomène culturel complexe, le mythe peut être étudié selon différents points de vue. Généralement, c'est un récit, chargé de symboles, qui raconte l'origine du monde, des dieux, la création des animaux, des hommes, l'origine des traditions, des rites et de certaines formes de l'activité humaine. Le mythe est formateur et presque toutes les cultures en ont possédé ou en possèdent. Relations d'évènements situés dans un temps antérieur à l'histoire des hommes, récit mettant en scène des êtres et des processus surnaturels, le mythe est lié, à maints égards, à la religion. Il éclaire, par sa nature multiforme, bien des aspects de la vie individuelle et culturelle.

Dans la Grèce archaïque, mythos et logos ne s'opposent pas, tous les deux désignent un récit sacré concernant les dieux et les héros. Pourtant Xénophane¹, Platon et Aristote exaltent la raison et dénie au mythe la capacité d'appréhender le réel. A la notion de mythe, la tradition judéo-chrétienne oppose celle de l'histoire: le Dieu des Hébreux et des chrétiens est révélé à l'humanité à travers son histoire ; Dieu a été révélé à Moïse dans l'Égypte des pharaons. Bien que fondamentales, ces distinctions entre raison et mythe, entre mythe et histoire, ne furent jamais tout à fait absolues.

A propos de certains mythes, Aristote vieillissant conclut que mythos et logos peuvent, dans certains cas, se chevaucher. Platon utilise le mythe à titre d'allégorie et comme procédé littéraire lui permettant de développer un argument. Enfin, mythe, raison et histoire coexistent dans le prologue de l'évangile selon Saint-Jean : « au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. » Néanmoins, la place du mythe et de l'histoire dans la Bible a été l'objet d'âpres débats de la part des premiers théologiens.

Revenons en Grèce pour dire que bien avant Homère et Hésiode, les Grecs ont voulu préciser, en même temps que le visage de leurs dieux, leur histoire, leurs aventures et rapports qu'ils

¹Xénophane Colophon, fin du VI^{ème} siècle avant J.C. Philosophe grec fondateur de l'école d'Elée, maître de Parménide.

avaient établis entre eux. Ils ont pour cela imaginé des récits merveilleux, dont les péripéties ouvraient aux hommes l'explication du monde des dieux : les raisons de la suprématie de Zeus, la création de l'humanité et ses rapports avec les dieux, etc. Ces récits ont reçu le nom de Mythes, et leur ensemble forme la Mythologie. Ils sont innombrables et leur masse touffue signifie qu'un grand nombre de traditions, d'explications ont simplement été amalgamées. Jamais les mythes n'ont été considérés comme des éléments de doctrine que les Grecs devaient apprendre et croire. Pas plus que beaucoup de peuples antiques les Grecs n'ont connu de credo, et chacun est resté libre d'imaginer à sa façon la destinée des morts ou la création du monde. Mais l'essentiel a été que tous les Grecs, au moins pour les dieux et les héros les plus grands, ont connu les mêmes mythes, qu'écrivains, peintres et sculpteurs ont inlassablement utilisés et illustrés.

2- Le monde, les dieux et les hommes dans la cosmogonie grecque

Selon les mythes les plus répandus, le monde et les dieux étaient apparus de la façon suivante : au Chaos des origines avaient succédé Ouranos (le ciel) et Gaia (la terre), qui avaient engendré un peuple de monstres, parmi lesquels les Titans et les Cyclopes. Un Titan, Cronos, détrôna son père Ouranos, mais craignant qu'un de ses enfants ne le traitât de la même façon, il dévorait les nouveau-nés que lui donnait sa femme Rhéa.

Mais, Rhéa parvint à sauver son dernier enfant, Zeus ; à Cronos elle fit avaler une pierre soigneusement langée, qu'elle présenta comme le corps de l'enfant. Zeus fut élevé en secret sur le Mont Ida, en Crète, et la chèvre Amalthée le nourrit de son lait. Devenu adulte, il renversa Cronos et réussit à lui faire rendre les premiers enfants qu'il avait dévorés. Désormais un monde nouveau commençait : le règne des Olympiens, groupés autour de Zeus, leur maître, dont la résidence était sur le mont Olympe. Un dernier combat assit l'autorité de Zeus : les Géants se révoltèrent contre lui et voulurent conquérir l'Olympe. Il les foudroya avec l'aide de sa fille Athéna. Cependant l'homme existait, sans que les Grecs n'aient jamais bien précisé ses origines, comme si la race humaine était naturellement sortie de la race divine, sans acte créateur de la part des dieux. Mais l'homme était démuni, sans force ; Prométhée, descendant des Titans, déroba le feu au char du Soleil et en dota les hommes. Furieux de la puissance qu'ils avaient acquise, Zeus punit Prométhée en l'enchaînant sur le Caucase où un aigle rongea son foie qui se reformait sans cesse ; aux hommes il donna perfidement Pandore, la première femme. Pandore était une curieuse : elle ouvrit la jarre où étaient enfermés tous les maux ; ceux-ci se dispersèrent dans le monde et affligèrent

l'humanité. Une autre tradition veut que Zeus ait détruit tous les hommes sous les eaux du Déluge ; un seul couple échappa au désastre, Deucalion et sa femme Pyrrha, parce que Prométhée les avait avertis à temps de se construire une arche. Ils obtinrent de Zeus que l'humanité commençât : en jetant derrière eux les « os de leur mère » (c'est-à-dire les pierres qui sont les os de la terre, mère universelle), ils firent lever une nouvelle race humaine. Zeus apparaissait en tout cela comme un dieu jaloux, dur pour l'homme ; finalement, il s'accommodait de son existence, mais sans avoir rien fait pour le créer ou le favoriser.

II- LES CARACTERISTIQUES FONDAMENTALES DES DIEUX GRECS ET LEUR MONDE

La religion grecque est polythéiste et anthropomorphique. L'univers des Olympiens est vaste par l'importance des dieux (des immortels) et des héros (des humains) qui sont des demi-dieux.

1. Une religion polythéiste et anthropomorphique

La religion grecque que l'on peut appeler « classique », date de la période d'Homère et d'Hésiode (VIIIème-VIIème siècles avant J.C.). C'est en effet par leurs œuvres que les croyances des premiers Grecs ont été organisées et unifiées ; mais ce travail d'unificateur n'en laisse pas moins percevoir que les dieux grecs ont des origines fort diverses – Zeus par exemple, père des dieux et des hommes, est un dieu en grande partie nordique qu'ont apporté les envahisseurs grecs. Mais son épouse Héra a une personnalité qui doit beaucoup à la déesse mère des Egéens. Aphrodite a des origines multiples, et dans sa personnalité sont venus se fondre des traits de divinités sémitiques¹. Au cours des siècles, ils ont encore modifié leur visage. Nous devons donc écarter l'image de la société divine établie une fois pour toutes.

a) Le polythéisme grec

Polythéiste, la foie des Grecs a admis des dieux presque innombrables ; en dessous des grands dieux, connus de tous, vivait la foule immense des divinités secondaires qui aimaient toute la nature : Nymphes des sources, dieux des fleuves, Néréides de la mer, dieux des forêts... A chaque pas l'homme se heurtait à des forces divines qui imposaient le respect. Pour le paysan scrupuleux que nous dépeignent les poèmes d'Hésiode, tout geste, tout travail,

¹Sémitique, langues sémitiques : rameau de la famille afro-asiatique comprenant des langues d'Asie Occidentale et d'Afrique du Nord (akkadien, hébreu, amharique, arabe). Par ailleurs, les divinités sémitiques sont des dieux venus d'Asie Occidentale et d'Afrique du Nord.

toute entreprise étaient gros de risques et demandaient prières et offrandes. Mais la protection qu'Ulysse avait reçue d'Athéna signifiait à l'inverse la possibilité d'une inlassable faveur divine pour d'heureux mortels.

b) Des dieux anthropomorphiques

Les grands dieux et la plupart des divinités inférieures étaient imaginés sous un aspect humain. La religion grecque a été très tôt anthropomorphique (du grec *anthropos* = "homme", et *morphè* = "la forme", "l'aspect"). Ces dieux ont eu un aspect humain, des passions humaines et, sur ce point, la pensée religieuse grecque n'a pas beaucoup différé des pensées religieuses de l'Orient. Mais les Grecs ne se sont pas sentis terrassés par la majesté de leurs dieux. Si puissants et redoutables qu'aient été ces dieux immortels, ils ont été plus proches, plus accessibles que les dieux des autres peuples ; les Grecs ont admis que la race des dieux et celle des hommes pouvaient s'unir par des mariages : Achille avait eu pour père un mortel, Pélée, mais sa mère Thétis était une divinité marine. Il était un demi-dieu, un héros selon les Grecs. Inversement, d'illustres mortels étaient appelés à partager la destinée divine : après la série de ses exploits, Héraklès¹ avait été admis à l'Olympe, demeure des dieux, aux côtés des grands dieux ; à l'époque classique, les disciples de Pythagore rendirent un culte à leur maître, que sa sagesse avait placé au rang des dieux.

2. L'Univers des dieux Grecs

Ce monde est composé d'Olympiens, des immortels et d'Héros, des humains devenus des demi-dieux.

a) Les anciens Olympiens

Zeus vainqueur, chef du panthéon grec, régnait sur les dieux et sur les hommes. Dieu du ciel lumineux et de la foudre, il résidait sur le mont Olympe d'où son regard embrassait le monde ; un signe de sa tête faisait trembler la terre jusqu'en son tréfonds. Ses frères Poséidon et Hadès avaient pris, l'un, la mer, et l'autre, le monde souterrain des morts et des richesses enfouies. De leurs trois sœurs, Héra, Déméter et Hestia, Héra avait épousé son frère Zeus et à ce titre, elle incarnait la divinité du mariage. Déméter, elle était la déesse, mère des moissons

¹Héraklès ou Héraclès, héros de la mythologie grecque que les Latins ont nommé Hercule. Né à Thèbes, de Zeus et d'Alcmène, doué d'une force surnaturelle, surhumaine, il affronte le monde animal, sauvage. Homère in l'*Iliade* VIII^{ème} siècle avant J.C., Hésiode, in *Bouclier d'Héraclès*, VIII^{ème} siècle avant J.C.) et Pindare, in *Epinices* VII^{ème} siècle avant J.C., voient en Héraklès, l'un des grands constructeurs du monde civilisé. Sophocle, in *Les Trachiniennes*, V. 455 avant J.C. le décrit mourant stoïquement sur le bûcher du Mont Oeta. Euripide, in *Héraclès furieux*, V.424 avant J.C. tourne à son avantage l'épisode de la crise de folie qui l'amène à tuer Mégara, sa première femme et leurs enfants.

et Hestia, immobiles dans l'Olympe, était *la déesse du foyer, centre de la vie du groupe des Olympiens*. Ces premiers olympiens vont se multiplier pour avoir des progénitures.

b) Les enfants de Zeus selon les Grecs

A ces dieux plus anciens, s'ajoutaient des dieux plus jeunes que les grecs imaginaient enfants de Zeus. Ainsi, Athéna, avec une arme en main est sortie du cerveau du tout puissant Zeus. Elle demeure aux yeux des Grecs, la déesse de la guerre, de l'industrie des potiers et tisserands, la déesse de la raison. C'est elle la protectrice de la cité d'Athènes qui lui rend un important culte. Bienfaitrice, elle avait doté un olivier à Athènes pour nourrir ses habitants. Artémis et Apollon nés dans la cité de *Délos* où leur mère Létô s'était réfugiée pour fuir la colère de Héra, la "femme légitime" de Zeus, père de ces deux enfants. Artémis, identifiée à la lune, elle était appelée Phébè qui signifie en grec, la *brillante*. C'était la déesse chasseresse, maîtresse des animaux sauvages. Apollon *le plus beau des dieux grecs*, était appelé le Phébus (le brillant en grec) quant on l'identifiait au soleil. Il présidait à la musique, à la poésie, à l'harmonie même de la vie. Mais, paradoxalement, de ses flèches d'or, le dieu lumineux était aussi, celui qui déchaînait les épidémies. Hermès, le messager des dieux, et pourvu à ce titre, de sandales ailées, était le patron des voyageurs, des négociants, des pâtres – celui qui garde, qui fait paître les troupeaux – et aussi des voleurs. On lui avait confié le soin de mener aux Enfers les âmes des morts. Héphaïstos, boiteux depuis que Zeus furieux l'avait un jour lancé sur la terre. Il était devenu le dieu boitillant et sautillant comme la flamme qu'il représentait dans sa forge où l'aidaient les Cyclopes – les anciens la situaient sa forge sous *l'Etna*, le volcan sicilien – Héphaïstos était un grand forgeron des armes et des instruments religieux. Il était le patron des ouvriers du feu. A côté de la grande famille de Zeus, se trouvaient certains dieux venus d'ailleurs.

c) Les derniers dieux venus

Venus plus tard et pour la plupart d'Orient et de Thrace¹, Aphrodite, Dionysos et Arès étaient rangés par les Grecs au nombre des dieux olympiens. Aphrodite, déesse de la beauté et de l'amour, mariée à Héphaïstos, *–fils de Zeus rejeté sur la terre par son père–* le plus laid des dieux, était la forme grecque de la déesse orientale de la fécondité. Dionysos, dieu de l'ivresse, était devenu à la fois le dieu de la vigne et le dieu consolateur. Dieu des

¹Thrace en Turc Trakya, désigne une région d'Europe située entre la mer noire et la mer Egée. La partie occidentale est rattachée à la région grecque qui est aussi la région de l'U.E.

campagnards, on le représentait parcourant le monde avec son cortège joyeux et bruyant de Satyres¹, Silènes² et Bacchantes (femme participant au culte de Bacchus, dans Rome antique). Arès, dieu brutal, violent, présidait à la guerre. L'œuvre d'Homère fait de lui un soudard (soldat) assez grossier. Une telle liste n'était jamais close. Les grecs dénombrèrent d'autres dieux importants : Amphitrite, épouse de Poseidon, le frère de Zeus. Corè ou Perséphone, fille de Déméter (la sœur de Zeus), épouse son oncle Hadès (Hadès est le frère de Zeus et de Déméter) auprès de qui elle séjournait 6 mois par an. Corè représente la mort de la végétation tuée par le soleil d'été. Asclépios, fils d'Apollon, l'un des fils de Zeus. C'est le dieu guérisseur dont les sanctuaires ont été les premiers hôpitaux; les neuf Muses (dans la mythologie grecque, Muses désignent des déesses) qui présidaient aux lettres et arts ; les trois Parques³, les fileuses (qui filent le textile ou de l'or ou encore de l'argent) dont le fil était la vie même des hommes qu'elles tranchaient à leur heure, etc. À côté de ces dieux immortels se trouvaient des demi-dieux, des mortels exceptionnels.

3. Les Héros, des demi-dieux dans la pensée grecque

Animés d'une force surhumaine en raison de leur origine à demi divine, protégés des dieux pendant leur existence, les héros ou demi-dieux ont été de grands faiseurs d'exploits que des mythes très populaires ont immortalisés. Ainsi nous connaissons : **Thésée**, qui purgea l'Attique (*péninsule de la Grèce, située entre le golfe d'Égée et la mer Égée*) des brigands qui l'infestaient, tua le Minotaure (*dans la mythologie grecque, monstre à moitié homme, moitié taureau. Enfermé dans le labyrinthe de Dédale, en Grèce, il y fut tué par Thésée*) et descendit aux enfers. Les Athéniens lui attribuaient la réunion des bourgades de l'Attique en une seule cité. **Jason**, aidé de tous les héros de son temps, notamment le **chantre Orphée**, partit sur la nef Argos (*Argos : ville de Grèce. Argolide, région de Grèce, au Nord-est de Péloponnèse*) pour conquérir la **toison d'or** (*toison d'un bélier ailé donnée au roi de Colchide Aëétès qui la faisait garder par un dragon*) au pays de Colchide, au Nord-Est du Pont-Euxin: ce fut l'expédition des Argonautes. Jason triompha grâce à l'aide de **Médée la magicienne**, qui lui fit notamment, vaincre le dragon gardien de la toison.

¹Satyre. Dans la mythologie grecque, c'est un demi-dieu champêtre de la suite de Dionysos, figuré avec des cornes, des oreilles pointues et des jambes de bouc. – Au sens figuré : homme lubrique.

²Père nourricier de **Dionysos** dans la mythologie grecque. C'est un vieillard chauve et replet, au nez camus et toujours ivre.

³Dans la mythologie romaine, les trois divinités "Nona, decima et Morta" assimilées aux moires grecques (Clotho, Lachésis et Atropos, qui sont des divinités) qui présidaient à la destinée. La Parque : la destinée, la mort.

Œdipe¹, victime de la malédiction divine, tua son père sans le savoir. Ayant délivré Thèbes du sphinx, monstre à tête de femme qui dévorait ceux qui ne pouvaient répondre à ses énigmes, il épousa la reine, Jocaste, ignorant qu'elle était sa mère. Ces crimes qu'il avait commis involontairement attirèrent pourtant la colère des dieux: Thèbes fut ravagée par la peste. Ayant enfin, la révélation de ses crimes Œdipe se creva les yeux et vint finir ses jours à Colone, en Attique, où le conduisit sa fille Antigone.

Héraklès fut le plus grand des héros. Fis de Zeus et d'une mortelle, Alcmene, il fut poursuivi par la haine d'Héra qui le contraignit à servir Eurysthée, son cousin. Ce dernier lui imposa des travaux (les anciens en ont compté douze)qui firent d'Héraklès un bienfaiteur: il purgea la terre des monstres et des brigands qui la désolaient. Ayant parcouru le monde jusqu'à son extrémité occidentale (on lui attribuait l'ouverture du détroit de Gibraltar, que les anciens nommaient « *colonnes d'Héraklès* »), il mérita enfin l'immortalité: quand il fut jeté dans un bûcher allumé sur le mont Ceta, l'olympie l'admit parmi ses grands dieux.

III. LES CROYANCES ET L'EVOLUTION DE LA MENTALITE RELIGIEUSE

La croyance en l'immortalité des olympiens, la recherche du salut et la foi en leurs dieux permettent de comprendre l'évolution de la pensée religieuse grecque.

1. La croyance en l'immortalité des olympiens

Dans les 4 siècles qui séparent l'époque homérique de la fin des temps classiques, la pensée grecque a évolué avec assez de rapidité pour que la conception que les grecs se faisaient de leurs dieux fût profondément transformée. L'Olympe d'homme est un lieu où il fait bon vivre : dans leurs demeures les Immortels mènent la vie des grands seigneurs homériques, comme eux banquetant, se querellant, satisfaisant tous leurs appétits. Leurs moralités ne les

¹ **Œdipe**, héros de la mythologie grecque, est le fils de Laïos, roi de Thèbes et de Jocaste. L'oracle de Delphes ayant prédit qu'il tuerait son père et épouserait sa mère, Œdipe fut abandonné à sa naissance par ses parents. Recueilli et élevé par Polybos, roi de Corinthe, il apprend qu'il n'est qu'un enfant trouvé et va consulter l'oracle de Delphes, qui lui révèle la prédiction que cet oracle fit. Effrayé, il fuit Corinthe, sur la route, il se querelle avec un étranger: son père, et le tue. Aux portes de Thèbes, il affronte le Sphinx (monstre hybride originaire de l'ancienne Egypte) et résout sa célèbre énigme, ce qui provoque la mort du Sphinx ; aussi, il est proclamé roi (en grec *Tyran*) de Thèbes et épouse sa propre mère. Mais le couple découvre la vérité : **Jocaste** se pend ; Œdipe se creve les yeux et part en exil, accompagné de sa fille **Antigone**. Littérature de la tétralogie d'Eschyle, nous ne conservons que les sept* contre Thèbes. **Sophocle** nous a transmis l'histoire d'Œdipe dans trois tragédies. Dans Œdipe roi (v.430 av. J.-C.) Œdipe découvre le secret de son origine et se creve les yeux . Dans Œdipe à Colone (v. 40 av . J.-C.) Antigone guide le vieil aveugle qui s'est exilé et meurt. V. Antigone **PSYCHAN** Œdipe ayant épousé sa mère, **Freud** a nommé complexe d'Œdipe le phénomène psychique qu'il avait observé sur lui-même: « j'ai trouvé en moi des sentiments d'amours envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants » (1897).

élève guère au-dessus des hommes dont ils se distinguent surtout par leur force et leur immortalité. Zeus est le maître de leur turbulente société, mais sa puissance n'est pas totale : le destin lui est supérieur, et Zeus ne peut empêcher la ruine de Troie qu'il voudrait sauver. Dans les siècles qui ont suivi, poètes et philosophes ont aidé les grecs à façonner à leurs dieux un autre visage. Hésiode a fait de Zeus le dieu dont la prééminence se justifiait parce qu'il était gardien de la justice, qu'il récompensait le bon et punissait le méchant. L'Olympe s'est épuré, moralisé et Zeus a peu à peu gagné une puissance presque totale. On n'abandonnait pas pour autant les mythes traditionnels, mais au IV^e siècle av. J.-C. Le philosophe Platon pouvait regretter que l'on eût accordé à Homère le titre d'éducateur, en raison du peu d'élévation des dieux qu'il décrivait.

2. La recherche du salut

Ce n'était pas assez. Même épurée, la religion grecque que nous venons de décrire ne répondait pas à tous les besoins : il lui manquait de quoi satisfaire l'anxiété des hommes devant le malheur et le mort. Les descriptions qu'Homère avait données du monde des morts étaient désespérantes ; Hésiode n'avait pu que constater le mal dans le monde, et tenter de l'expliquer. Dès les temps archaïques des groupements religieux ou sectes se constituèrent qui présentaient des caractères communs : leurs membres recevaient un enseignement, qui leur révélait la voie du salut ; se purifiant, pratiquant le bien, obéissant à certaines prescriptions (c'était quelquefois l'observation d'un régime végétarien), le fidèle obtenait l'assurance de l'immortalité. Certaines sectes attribuaient leur doctrine à Orphée, le musicien légendaire. En grande Grèce, Pythagore avait développé un enseignement scientifique et moral qui proposait le salut. Mais les fidèles les plus nombreux attendaient le salut de Dionysos, suivant les rites du sanctuaire d'Eleusis, en Attique, où Dionysos était adoré en compagnie de Déméter et de Coré-Perséphone, sa fille. Le culte que l'on y pratiquait exigeait que l'on enseignât la doctrine par étapes (les fidèles étaient peu à peu initiés) et dans le plus grand secret : les anciens nommaient les cérémonies d'Eleusis des « Mystères » (c'est-à-dire culte ou enseignement secret).

3. Du culte des dieux archaïques à l'idée d'une attitude mesurée de l'homme à Dieu

Il est difficile de savoir comment les grecs, individuellement, considéraient leurs dieux. Les gens du peuple, les paysans par exemple, ont toujours pratiqué le culte de dieux archaïques, à qui ils demandaient simplement de bonnes moissons et une protection matérielle; les pratiques magiques, les superstitions sans nombre, ont été le fait des grecs comme des autres peuples. Mais riches et pauvres, gens cultivés ou ignorants, tous ont été

pénétrés d'une idée fondamentale touchant l'attitude qui convient devant les dieux : l'orgueil est ce qui mène l'homme à sa perte ; le sage est mesuré . Eschyle, auteur tragique de V^{ème} siècle av.J.C., l'a enseigné comme beaucoup d'autre : « Nul mortel ne doit nourrir de pensées au-dessus de sa condition mortelle. La démesure, en mûrissant, produit l'épi de l'erreur et la moisson qu'on en lève n'est faite que de larmes.

Conclusion partielle

Le monde des dieux grecs a été révélé grâce aux mythes. Zeus demeure le plus grand des dieux de cet univers diversifié et complexe. Le polythéisme et l'anthropomorphisme sont les principales caractéristiques de la religion grecque qui s'exerce à travers les cultes et les sanctuaires.

CHAPITRE DEUXIEME : LE CULTE, LES SANCTUAIRES ET LA CROYANCE AUX ORACLES

La vie religieuse fut d'abord collective. La famille, la cité furent ainsi les cadres naturels du culte, où les dieux furent honorés comme des protecteurs, et en premier lieu le feu. Le culte a été rendu en plein air, auprès de l'autel familial, ou devant les temples. Les prêtres qui s'en sont chargé n'ont jamais formé un corps à part de leurs concitoyens : les magistrats civils, élus ou tirés au sort, étaient les prêtres de la cité, comme le père l'étais dans la famille. Unis dans l'adoration des mêmes dieux, les grecs se sont retrouvés autour des mêmes sanctuaires, soit pour honorer les dieux par des jeux (Olympie, Delphes), soit pour consulter leur volonté (oracle de Delphes), soit encore pour chercher la guérison (Epidaure). Les Grecs avaient une forte croyance aux miracles; leurs dieux réalisaient des choses extraordinaires dans leur vie quotidienne et forgeaient l'unité du peuple grec. Mais jamais cette unité morale et religieuse ne fut pour les Grecs l'ébauche d'une unité politique.

I. LES CADRES NATURELS DANS LESQUELS SE DEVELOPPE LA VIE RELIGIEUSE.

Le culte rendu aux immortels devait assurer la paix entre les hommes et les dieux. Pour la plupart des Grecs, la religions se ramenait donc à des rites, mais l'individu ayant longtemps compté moins que le groupe auquel il appartenait, famille ou cité, c'était le groupe qui se chargeait d'accomplir les gestes rituels indispensables.

1. Les manifestations religieuses dans la vie familiale.

La famille était le cadre naturel d'une vie religieuse très profonde. Le groupe qu'elle formait, son unité et sa vie s'exprimaient par le foyer, où le feu jamais éteint signifiait la protection permanente du génie familial. On lui sacrifiait chaque jour, devant lui on satisfaisait les ancêtres par les prières et offrandes appropriées. Devant lui, le père de famille adressait ses prières aux dieux dont il demandait la protection, particulièrement à Zeus de l'enclos, c'est-à-dire à Zeus chargé de défendre les abords de la maisonnée. A tous les moments importants de la vie familiale : naissance, mariage, funérailles, correspondaient des rites, le plus souvent liés au foyer. Le nouveau-né entraînait dans la famille quant le père l'avait présenté au dieu du foyer. Porté par sa nourrice, l'enfant faisait le tour du feu familial. si le père le refusait, l'enfant était « exposé », c'est-à-dire jeté sur le plus proche monceau d'ordures où il périssait, à moins qu'une bonne âme ne le recueillit. La cérémonie du mariage signifiait un arrachement de la jeune fille au foyer paternel : son père prononçait devant le feu son acceptation ; le jeune marié simulait alors l'enlèvement de son épouse, qu'il menait à sa demeure où elle sacrifiait avec lui à son nouveau foyer. Les funérailles demandaient surtout que le mort reçût satisfaction des vivants, que son âme pût s'en aller tranquille, pour le bonheur même de ses descendants. La douleur était bruyante sur le parcours du cortège : cris des femmes et des pleureuses qui s'arrachaient les cheveux, plaintes et chants des hommes ; le mort était enseveli, la bouche garnie d'une piécette qui lui permettrait de payer son passage à Charon, le rocher du Styx¹ ; on répandait les libations sur son tombeau, et les rites prescrivaient d'y revenir dans les semaines qui suivaient la cérémonie.

2. La cité, cadre d'adoration des dieux grecs

Comme la famille, la cité était le cadre d'une vie religieuse particulière, par laquelle tous les citoyens exprimaient aux dieux leur unité morale. La cité avait son foyer, et la flamme brûlait perpétuellement au Prytanée² où l'entretenaient les magistrats de la cité. Elle avait son culte des morts, mais il s'agissait ici du culte des héros fondateurs de la communauté : par exemple Thésée pour les Athéniens. Elle honorait enfin les Immortels, mais veillait aux honneurs particuliers du saint patron de la cité (en grec, polis) ; c'était le culte de

¹ Styx (n. m.), dans la mythologie grecque, l'un des fleuves des Enfers, que ses méandres entourent. Pour y avoir été plongée par sa mère, Thétis, qui le tenait par le talon, Achille devint invulnérable.

² Prytanée (n. m.), Etablissement d'enseignement réservé aux fils de militaires.

la divinité poliade, occasion des plus belles cérémonies, accomplies dans les plus beaux des temples : parmi les plus fameuses de ces divinités, citons : Athéna pour Athènes, Héra pour Argos, Artémis pour Ephèse. Les cités ont reconnu l'existence d'un crime particulièrement grave : celui d'impiété. Le négateur des traditions religieuses de la cité mettait celle-ci dans le plus terrible danger: le risque d'un châtement divin. Même Athènes, si tolérante pour les hardiesses de l'esprit, ne put admettre la désinvolture de Socrate et elle le fit mourir.

3. L'individu et le groupe

Dans la famille, dans la cité, l'individu n'était jamais seul en face de ses dieux. Membre d'un groupe, il participait à la dévotion du groupe, famille ou cité. Les cultes qui proposaient le salut personnel, tel l'orphisme¹ ou les mystères d'Eleusis², représentaient un bouleversement : ils s'adressaient à l'homme seul, désormais seul responsable de sa destinée par sa bonne ou sa mauvaise conduite. Eleusis acceptait quiconque, même esclave, pourvu qu'il ne s'agisse ni d'un meurtrier ni d'un barbare. Le sanctuaire demeurait l'un des endroits privilégiés du culte grec.

II. LES GRANDS SANCTUAIRES ET LEUR ROLE PANHELLENIQUE

A côté du cadre familial et de la cité, des sanctuaires existaient.

1. Les grands sanctuaires et leur administration

La religion grecque n'était pas seulement le fait de la cité ou du groupe familial. En quelques grands lieux, *DELPHE*, *OLYMPE*, *DELOS*, *DODON*, *EPIDAURE*, *CORINTHE*,

¹ Orphisme (mythologie), dans la religion classique, culte mystique de la Grèce antique, né des œuvres du poète et musicien ORPHEE. Des fragments de passages poétiques, notamment des inscriptions sur des tablettes en or découvertes dans les tombes de pratiquants orphistes du VI^e siècle av. J.C., suggèrent que l'orphisme était fondé sur une cosmogonie centrée sur le mythe du dieu Dioysos-Zagreus, fils des divinités Zeus et Perséphone. Zeus voulait faire de son fils le maître de l'univers, mais Héra, sa femme "légitime", jalouse, livra le jeune dieu aux Titans qui le déchirèrent et le dévorèrent. Athéna, fille de Zeus et déesse de la sagesse, parvint à récupérer le cœur de l'enfant et le rapporta à Zeus, qui féconda Sémélé, donnant naissance à un nouveau Dionysos. Zeus punit alors les Titans en les détruisant avec sa foudre, et créa la race humaine avec leurs cendres. Les humains eurent donc, une double origine : le corps terrestre était l'héritage des titans, nés sur la terre, l'esprit venait de la divinité de Dionysos, dont les restes avaient été mélangés à ceux des Titans. – **Par ailleurs, dans les principes de l'orphisme, les hommes devraient se débarrasser du côté titanique ou mauvais de leur nature et préserver uniquement la nature dionysiaque ou divine de leur être. Le triomphe de l'élément dionysiaque serait assuré en respectant les rites de purification et l'ascétisme. A travers une longue série de réincarnations, les hommes se prépareraient à une vie meilleure dans l'au-delà. S'ils avaient vécu dans le mal, ils seraient punis, mais s'ils avaient vécu dans la sainteté, leur âme serait libérée après leur mort des éléments titaniques et réunie à la divinité.**

² Eleusis, ville de la Grèce antique, aujourd'hui Elefsina, 23040 habitants, ville industrielle. Là se trouvent les ruines du temple de Déméter et de Perséphone, dans lequel on célébrait les mystères d'Eleusis. Il s'agit aussi, des rites secrets attachés à un culte agraire primitif du peuple grec.

des grecs venus de toutes les cités s'assemblaient et manifestaient leur unité religieuse. C'est pourquoi ces sanctuaires ont pu être appelés Panhellénique (de pan = « tout », hellène = « le grec ») parce qu'il groupaient tous les grecs sans distinction de cités. On chercherait en vain l'utilité politique de ces sanctuaires. Ils étaient en général administrés par les délégués des cités qui se groupaient en un conseil. Jamais de tels organismes, pourtant parés d'une autorité presque divine, n'ont pu arrêter les conflits, les arbitrer, ou préparer les grecs qui adoraient les mêmes grands dieux à recevoir des institutions communes. Tout sanctuaire fut dominé par une cité prépondérante : Sparte à Olympie, Athènes à Délos. Delphes resta l'enjeu de la rivalité entre thessaliens, Spartiates et Thébians. Pacifiquement, il y avait au moins compétition par les *trésors* (c'est-à-dire de petits édifices emplis de riches offrandes), que les cités élevaient dans les enceintes des sanctuaires en l'honneur de leurs dieux.

2. Les sanctuaires et l'unité morale du peuple grec à travers les jeux panhelléniques

Les liens que ces sanctuaires pouvaient créer entre les grecs étaient donc uniquement moraux. Les grecs venaient y communier dans une religion commune : à Olympie leurs prières allaient à Zeus, maître récent du sanctuaire. Héra déesse anciennement révérée, y était restée, mais dans une position d'inférieure ; à Delphes, Apollon était le maître depuis qu'il avait abattu le vieux dieu local, Python ; à Délos, Apollon et Artémis étaient adorés au lieu même de leur naissance ; à Corinthe, Poséidon. L'unité morale des grecs était éclatante dans la célébration des jeux panhellénique réservés à quelques sanctuaires. Il s'agissait pour les fidèles de faire aux dieux l'offrande de leur force et de leur talent dans des concours athlétique ou artistique ; à ces concours toutes les cités étaient invitées à envoyer leurs meilleurs représentants. Les vainqueurs n'en retiraient que de la gloire ; mais, coiffés de la couronne d'olivier (à Olympie) ou de laurier (à Delphes), ils illustraient le nom de la cité qu'ils représentaient. Quatre sanctuaires appelaient tous les Grecs à des compétitions : Olympie (les jeux olympiques¹) depuis 776, Delphes (les jeux pythiques)², Corinthe (les jeux Isthmiques)³, Némée (les jeux Néméens⁴ en l'honneur de Zeus). Jeux olympiques et pythiques se célébraient tous les quatre ans, et c'étaient les plus grands. Delphes eut l'originalité de mêler à des compétitions sportives des concours musicaux et poétiques, chers à Apollon. Mais

¹Cf. texte n°7 en annexe.

²Dans la Grèce antique, la Pythie désignait la prêtresse d'Apollon, qui rendait les oracles à delphes.

³Les jeux Isthmiques, dans la Grèce antique, jeux que la ville de Corinthes organisait, tous les 4 ans en l'honneur de Poseidon.

⁴Némée, vallée de l'Argolide (Péloponèse) où Héraklès tua un lion redoutable. Les jeux Néméens y étaient organisés par les grecs tous les deux ans (depuis 374 avant. J.c.) en l'honneur de zeus , Némée et d'héraklès.

les jeux uniquement athlétiques d'Olympie restèrent les plus appréciés des Grecs et les foules de pèlerins y furent toujours immenses. Pour les jeux olympiques, les Grecs faisaient taire leurs querelles ; dans les semaines qui précédaient les jeux, des hérauts allaient par la Grèce proclamer une trêve sacrée : les guerres devaient s'arrêter pour permettre les cérémonies et compétitions, les pèlerins devaient être respectés pendant leur voyage. Avant le début des jeux, un sacrifice commun était offert, et les athlètes prêtaient serment de loyauté. Les arbitres des jeux étaient les Hellanodices, c'est-à-dire les « juges des Grecs », comme si les Grecs avaient voulu manifester clairement par ces jeux, dont les barbares étaient exclus, l'unité de leur civilisation. Les épreuves consistaient en courses à pieds, courses de chars, lancements du javelot et du disque, lutte, pugilat ; on y ajouta quelques autres épreuves comme le saut et la course en armes (c'est-à-dire sous le lourd équipement de l'hoplite) ; mais pendant six siècles, les jeux olympiques se déroulèrent sans changement notable.

3. Les sanctuaires comme lieux privilégiés d'oracles

L'unité des Grecs se faisait encore autour des grands oracles. Sans distinction de cité, on allait vers Apollon qui donnait ses réponses à Delphes ou à Claros (en Asie Mineure), vers Zeus qui, à Dodone, répondait aux fidèles par le bruissement du feuillage des chênes, vers Asclépios qui, à Epidaure, indiquait aux malades la voie de la guérison. Delphes est resté le lieu de l'oracle le plus recherché. Particuliers, Etats et cités grecs, souverains étrangers venaient y chercher des réponses à leurs projets d'entreprise ; Apollon leur répondait par l'intermédiaire de la Pythie, prêtresse juchée sur un trépied, peut-être mise dans un état de délire par des fumigations, et qui prononçait alors des paroles incohérentes que les prêtres se chargeaient d'interpréter. La prudence des réponses du dieu était légendaire et laissait toujours assez d'obscurité pour que l'honneur du dieu fût sauf, une fois l'événement survenu. Delphes se prêta à un rôle panhellénique moins encore que d'autres sanctuaires ; sans doute contribua-t-il à forger une morale acceptée des Grecs, et que symbolisent pour nous des formules lapidaires comme : « Connais-toi toi-même », « Rien de trop » ; mais l'oracle même se mit hors d'état de guider le monde grec, en se laissant influencer par les événements politiques et l'autorité du plus fort. Au moment de l'invasion perse, l'oracle « médisa » ; quand Sparte établit son hégémonie, il « laconisa » ; quand Philippe de Macédoine fit sentir sa puissance, il « philippisa ».

Asclépios se voyait demander la santé. Dans son grand sanctuaire d' Epidaure, les fidèles venaient chercher la guérison par le sommeil : les songes éclaircis par les explications des prêtres suggéraient des cures ; à moins que le dieu, apparaissant au malade, ne préférât le

libérer d'un seul coup par un miracle. Les temples d'Asclépios, à Epidaure et ailleurs, jouèrent donc le rôle d'hôpitaux et, dans ses sanctuaires, la médecine grecque fit ses premiers pas.

4. Les ministres du culte, la prière et le sacrifice

La religion grecque n'a jamais demandé un corps de prêtres formant une caste dans la cité. Dans la famille, le père était l'officiant naturel du culte du foyer ou des ancêtres ; dans la cité, les soins du culte incombait aux simples citoyens, seulement assistés d'hommes compétents pour les prières et gestes rituels. Le nom même du prêtre, hiéreur, signifie « *égorgeur* » (des victimes du sacrifice) ; du prêtre on attendait seulement l'exécution des rites, mais nullement qu'il connût une doctrine qu'il devrait ensuite enseigner. Dans la plupart des cités, les charges publiques supposaient des fonctions religieuses, accomplies par les magistrats en exercice ; ceux-ci étaient donc prêtres le temps de leur charge, en général annuelle, à laquelle il accédait par élection ou tirage au sort.

Tout acte religieux supposait que l'on approchât de l'autel les mains pures de toute souillure. Aussi le prêtre faisait-il couler sur ses mains l'eau lustrale avant toute cérémonie. Aux dieux, il présentait alors des offrandes qu'il accompagnait de prières. Les offrandes pouvaient être de fruits, de miel, de lait ou vin ; mais les plus considérables consistaient en sacrifices d'animaux ; convenablement égorgées, dépecées, les victimes étaient en partie brûlées par le feu de l'autel ; c'était la part des dieux dans laquelle entraient les os et la graisse de l'animal. Le reste était partagé entre les assistants qui, mangeant la chair des animaux sacrifiés, s'unissaient étroitement à l'hommage rendu au dieu. Les grands sacrifices d'animaux, les hécatombes (le mot signifie : sacrifice de 100 animaux, des bœufs en général) par exemple l'occasion de grandes fêtes communautaires où tous les citoyens devaient trouver leur part du festin sacré. Les cérémonies familiales étaient beaucoup plus modestes : le père se répandait sur le sol quelques gouttes de vin en prononçant les prières aux dieux et aux ancêtres. Par des gestes aussi simples, les membres de la famille assuraient les dieux de leur respect, garantissaient aux âmes des ancêtres ce que leur survie réclamait, et affirmaient la solidarité du groupe familial.

Conclusion partielle

Le culte des dieux tenait une place importante dans la vie des Grecs. La famille et la cité ont constituées des lieux naturels d'adoration desdits dieux. Mais à côté, les Grecs avaient élevé des sanctuaires pour la gloire de leurs dieux.

Conclusion Générale

Le polythéisme et l'anthropomorphisme ont caractérisé la religion grecque. Le Grec adorait plusieurs dieux qui avaient la forme humaine. Zeus était et demeure aujourd'hui, le véritable maître des dieux grecs et des hommes, il siège à l'olympes et l'ensemble des olympiens le tient en respect. Le Grec savait que les forces divines étaient partout présentes, mais il s'adressait à elles en quelques endroits privilégiés. Dans sa famille, c'est naturellement près du foyer qu'il priait et faisait les offrandes. Au dehors, il les atteignait à un lieu sacré : montagne, source, bosquet, où la force divine s'était manifestée d'une façon quelconque (météore, foudre, apparition ou miracle...). Beaucoup de sanctuaires campagnards ne furent jamais qu'un lieu sacré, sans bâtiments particuliers, où les fidèles apportaient leurs offrandes. Mais là où de grands dieux s'étaient manifestés de façon éclatante, ou bien dans les cités, les Grecs ont élevé des temples. Dès les temps archaïques, le temple est apparu tel qu'il resta : bâtiment abritant la statue du dieu et ses trésors, entouré de colonnades, mais trop petit pour recevoir la foule des fidèles ; les cérémonies se sont toujours déroulées à l'intérieur, devant un autel de pierre pour tout ce qui intéressait la communauté (sacrifice, prières et repas communs). Par ailleurs, aujourd'hui, la question que l'on se poserait, est de savoir si la Grèce contemporaine a su conserver les valeurs religieuses antiques. Est-il toujours possible de parler des dieux grecs ? Que représente Zeus pour la jeune génération grecque ? Quelle est la place de Dieu dans la vie du Grec d'aujourd'hui ? La réponse à ces questions pourrait éclairer l'opinion scientifique et le monde de la recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- BREHIER (Emile) : *Histoire de la philosophie, I Antiquité et moyen-âge*, Rev. Et mis à jour. Paris, Quadrige- PUF , 1981, 702 p
- BRUIT-ZAIDMAN (Louise) et SCHMITT-PANTEL (Pauline) : *La religion grecque*, Paris, A. Colin, 1989, 190p
- BRULE (Pierre), *La fille d'Athènes*. Annales littéraires de l'Université de Besançon vol 363, Paris, les Belles-lettres, 1987, 455p
- CANFORA (Lucioni), *Histoire de la littérature grecque d'HOMÈRE à Aristote*, Paris, Desjonquères, 1994
- GERNET (Louis) et BOULANGER (ANDRE), *Le génie grec dans la religion*, Paris, A. Michel 1970. 505p
- JAEGER (Werner), *Paideia. La formation de l'homme grec*, Paris, Gallimard, 1964, 580p

- JEANMAIRE (Henri), *Couroi et couretes. Essai sur l'éducation spartiate et sur les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Paris-Lille, Bibliothèque université, 1939, 437p
- JOST(Madeleine), *Aspect de vie religieuse en grèce du début du V^e siècle à la fin du III^e siècle*, Paris, Sedès, 1992, 317
- LEVEQUE (Pierre) et SECHAN (Louis), *Les grandes divinités de la grèce*, Paris, A. Colin, 1966, rééd. 1990
- MAEFFRE (Jean-Jacques), *La vie dans la Grèce classique*, Que sais-je ? N°231 2^e éd., Paris, PUF, 1992 128p
- MAEFFRE (Jean-Jacques), *Le siècle de périclès*. Que sais-je ? N°347, 2^e éd. mis à jour, Paris, PUF, 1994, 128p
- MAEFFRE (Jean-Jacques), *L'art grec*, Que sais-je ?N° 2278, 4^e éd., corr. Paris, PUF, 1994, 128p
- MARROU (Henri Irenée), *histoire de l'éducation dans l'antiquité I. Le monde grec*, paris Seuil, 1948, 37p
- MARTIN (Roland), *L'urbanisation en Grèce antique*. Paris, Picard 1976, 349p
- MEULEAU Maurice, *Egypte Orientale Grèce*, Paris, Presse de l'Imprimerie E. Desfossés-Néogravure, 1960, 352p
- OTTO (WALTER F.), *Les dieux de la grèce*, traduit de l'allemand par Nicolas-Claude Grimbert et Armel Morgant, Paris, Payot,1981. 330p
- ROBET (Ferdinand), *La religion grecque*, que sais-je ? N° 1969, 3^e éd., Paris PUF 1992, 128p
- ROUSSEL (Denis), *Les historiens grecs*, Paris, PUF, 1973, 190p
- RUCHART (jean), *Notion fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Génève, Droz 1ere éd., 1958, 2^e éd., 1992, 344p
- SCHEFOLD (Karl), *La Grèce classique. L'art dans le monde*, Paris, A. Michel, 1967, 287p
- TREDE-BOULMER (Monique) et SAÏD (Suzanne), *la littérature grecque d'homme à Aristote*. Que sais-je ? N° 2523, Paris , PUF 1990,128p

ANNEXE

I. Questions d'examen

1. Quelle différence faites vous entre Dieu et dieu ?
2. Dressez l'arbre généalogique de Zeus.
3. Qu'est ce qui caractérise fondamentalement l'univers divin grec ?
4. Que représente l'Olympe dans la spiritualité grecque ? Qu'est ce qu'un Olympien ?
5. Qu'est ce qu'un héros dans la cosmogonie grecque ? Donnez quelques exemples d'héros de la Grèce antique et leur spécificité.
6. Qu'est ce qu'un mythe et quelle est sa place da la vie des grecs ?
7. Qu'est ce que le panhellénisme grec ?
8. Quels sont les cadres naturels de célébration de culte ?

9. Qu'est ce qu'un Sanctuaire et comment fonctionnait-il dans la Grèce antique?
10. Quelle est la place des Sanctuaires dans la cité grecque antique ?
11. Les Sanctuaires ont-ils joué un rôle d'unificateur politique dans la Grèce antique ? Que savez-vous ?
12. Quelle fut l'importance des jeux panhelléniques dans la Grèce antique ?
13. Quelle est l'origine des jeux olympiques d'aujourd'hui ?
14. Qui sont les ministres de culte dans la Grèce antique ?
15. Quel est le sens spirituel du mariage dans la Grèce antique ?
16. Comment était accueilli le nouveau-né dans une famille grecque antique ?
17. Quel est le sens de la mort et comment s'organisent les funérailles dans la Grèce antique ?
18. Quelle est la place des oracles et des miracles dans la vie des Grecs ?

II. Les textes

Texte n°1 : le sacrifice des danaens à Apollon

Les Grecs se réconcilient avec Apollon en rendant à Chrysès, son prêtre, sa fille qu' ils lui avaient enlevée. Et on sacrifie à Apollon une hécatombe. Depuis les temps archaïques, on ne sacrifiait plus que des animaux ou des végétaux ; mais les moments de grave crise pouvaient ramener la pratique des sacrifices humains. « Chrysès, Agamemnon, protecteur de son peuple, ici m'a dépêché pour te mener ta fille et offrir à Phébus une sainte hécatombe au nom des Danaens (= des Grecs qui assiègent Troie) . Nous voulons apaiser le dieu qui vient de lâcher sur les Argiens (même sens vague que Danaens = Grecs) des angoisses lourdes de sanglots. » Il dit et met la fille aux mains de son père ; et celui-ci la reçoit avec joie. Alors, sans retard et en ordre, pour le dieu, ils disposent l'illustre hécatombe, autour d'un bel autel. Ils se lavent les mains, ils prennent les grains d'orge, et Chrysès, à voix haute, prie pour eux, mains tendues au ciel :« Entends-moi, dieu à l'arc d'argent, qui protèges Chrysès, et sur Ténédos règnes souverain, tu as déjà naguère entendu mes vœux ; tu m'as rendu hommage en frappant lourdement l'armée des Achéens. Cette fois donc encore, accomplis mon désir : des Danaens écarte le fléau outrageux. » Il dit : Phébus Apollon entend sa prière. La prière achevée, les orges répandues, on relève les mufles, on égorge, on dépèce les cuisses, des deux côtés on les couvre de graisse : on dispose au-dessus les morceaux de chaire crue (c'est la part réservée aux dieux) ; après quoi le vieillard les brûle sur des bûches, et sur elles, répand le vin aux sombres feux, tandis qu'à ses côtés, des jeunes ont en main les fourchettes à cinq dents. Puis les cuisseaux brûlés, on mange les abats ; le reste, on le débite en menus morceaux, on enfile ensuite ceux-ci sur des broches, on les rôtit avec grand soin, on les tire enfin tous du feu. L'ouvrage terminé, le banquet apprêté, on festoie, et les cœurs n'ont pas à se plaindre d'un repas, où tous ont leur part.»

Homère, Iliade.I, 442-468

Texte n°2 : le sacrifice des prisonniers

A la veille de la bataille de Salamine (480), les Grecs sacrifient des prisonniers perses. La grave tension morale qu'ils connaissent explique ce retour à la barbarie.

« Pendant que Thémistocle sacrifiait sur le vaisseau amiral, on lui amena trois prisonniers, d'une très belle physionomie, magnifiquement vêtus et chamarrés d'or. C'étaient disait-on, les enfants de Sandace, la sœur de Xerxès. A leur vue, Euphrantide le devin constatant qu'en même temps une flamme haute et éclatante surgissait du bûcher et qu'un éternuement fatidique se faisait entendre à droite, prit la main de Thémistocle et lui ordonna de ces jeunes en les vouant tous trois à Dionysos Omestès (= mangeur de chair crue) : à ce prix, les Grecs auraient le salut et la victoire. Thémistocle fut atterré de cet oracle, qui lui parut imposant et terrible ; mais la plupart des soldats, comme c'est l'habitude dans les grandes luttes et dans les circonstances critiques, attendait le salut plutôt de la folie que du bon sens. Ils se mirent à invoquer le dieu, tout d'une voix ; et amenant les prisonniers à l'autel, forcèrent Thémistocle à les immoler, comme le devin l'ordonnait. »

Plutarque, Thémistocle, XIII

Texte n°3: la prière d' Alceste

Alceste, femme d'Admète, a accepté de mourir à la place de son mari. Comme son heure approche, elle s'adresse aux dieux protecteurs de sa demeure : « Se plaçant devant le foyer, elle a fait cette prière : « Maîtresse puisque je descends sous la terre, pour la dernière fois à genoux je t'adresserai ma requête : veille sur mes enfants orphelins ; unis l'un à une épouse qu'il aime ; à l'autre donne un noble époux. Qu'il n'en soit pas d'eux comme de leur mère qui succombe : loin de mourir avant l'heure, que dans la prospérité, sur le sol de leurs pères, mes enfants accomplissent une vie de délices ! » Tous les autels dressés dans le palais d'Admète, elle s'en est approchée avec une prière, pour les couronner de touffes coupées à des rameaux de myrte. » Euripide, Alceste, 163-171

Texte n°4 : demande de perfection intérieur de Socrate aux dieux.

Trop souvent les Grecs ont demandé à leurs dieux des avantages matériels immédiats. Pourtant, dans ce texte de Platon, nous voyons Socrate, soucieux de sa perfection intérieure, demander aux dieux de l'aider dans la voie de la sagesse : « O mon cher Pan et vous autres, toutes tant que vous êtes, Divinités d'ici, accordez-moi d'acquérir la beauté intérieure, et, pour les choses extérieures, faites que toutes celles qui m'appartiennent aient de l'amitié pour celles du dedans ! Puisse-je aussi me persuader de la richesse du Sage ! Et puisse être ma fortune juste de la grandeur qu'il faut, pour que le seul homme capable de l'emporter en moi, ce soit l'homme tempérant ! » Platon, Phèdre, 279, b, c

Texte n°5 : le superstitieux que nous dépeint Théophraste,

Auteur du IV^{ème} siècle avant J.C. :

« Le jour de la fête des Choès, s'étant purifié les mains et aspergé d'eau lustrale il sort du temple avec une branche d'olivier dans la bouche et se promène toute la journée en cet état. Qu'une belette ait traversé la route, il ne bouge plus, avant d'avoir vu passer une autre personne ou d'avoir lancé trois cailloux par-dessus le chemin qu'a suivi l'animal. A-t-il aperçu dans sa maison un serpent, si c'est un serpent joufflu, il invoque Sabazios ; si c'est un serpent sacré, il élève immédiatement, à l'endroit même, un héron. Quand il passe devant ces pierres ointes que l'on voit dans les carrefours, il y verse toute l'huile de sa fiole, et ne s'éloigne qu'après les avoir adorées à genoux. Un de ses sacs de farine a-t-il été rongé par une souris, il s'adresse à l'exégète, pour savoir que faire ; et si l'exégète répond d'y faire mettre une pièce par le corroyeur, il ne se rend pas à cet avis, et va en le quittant offrir un sacrifice expiatoire. Il est homme à faire sans cesse purifier sa maison, prétendant qu'elle est hantée. S'il a entendu sur son chemin le cri d'une chouette, il s'émeut et ne poursuit sa marche qu'après avoir prononcé la formule : « Athéna est plus forte ! » Il évite de marcher sur une tombe, d'approcher d'un mort : « il tient beaucoup, dit-il, à ne pas se charger d'une souillure. » Tous les quatrième et vingt-quatrième jours du mois, après avoir donné ordre à ses gens de préparer du vin chaud, il sort pour acheter des branches de myrte, de l'encens, des gâteaux sacrés, puis, une fois rentré chez lui, passe tout le jour à couronner les images d'Hermaphrodite. Lorsqu'il fait un rêve, il se rend chez les interprètes des songes, chez les devins, chez les augures, pour apprendre d'eux quel dieu ou quelle déesse il doit invoquer. Chaque mois pour renouveler son initiation, il va trouver les prêtres orphiques, en compagnie de sa femme (ou, si elle n'est pas libre, de la nourrice) et de ses enfants. Il est de ces gens qu'on voit sur le bord de la mer, se livrer minutieusement à des ablutions. Aperçoit-il quelqu'un de ces hommes chargés d'enlever les détritres des carrefours, il rentre chez lui, s'inonde de la tête aux pieds, fait venir des prêtresses et leur demande de le purifier avec un oignon marin ou avec le cadavre d'un jeune chien, porté en cercle autour de lui. A la vue d'un aliéné ou d'un épileptique, il est pris de frisson et crache dans le pli de son vêtement. »

Théophraste, Caractères, XVI

Texte n°6 : Les miracles d'Epidaure

Il nous est resté de nombreuses offrandes offertes à Asclépios par des fidèles reconnaissants d'une guérison miraculeuse et accompagnées d'inscriptions. Voici quelques cas relevés parmi des centaines : « Un garçon muet arriva au temple pour recouvrer la voix ; lorsqu'il eut sacrifié et accompli les rites, voilà que l'esclave qui apporte le feu pour le dieu donna l'ordre, en regardant le père de l'enfant, de s'engager à offrir dans l'année, quand il aurait obtenu ce pourquoi il était venu, le sacrifice des honoraires. Soudain le garçon s'écria : « Je m'y engage. » Stupéfait, son père lui dit de répéter ; il répéta, et ainsi il se trouva guérir. Un porteur de vaisselles allait au sanctuaire et, à dix (10) stades (environ 2 km) du but, tomba par terre ; quand il se fut relevé, il ouvrit son sac et trouva des vases en pièces ; voyant brisée la coupe où son maître avait l'habitude de boire, il se désola et s'assit pour tenter de rapprocher les morceaux. Un passant le vit et lui dit : « Pourquoi perdre ta peine,

infortuné, à reconstituer cette coupe ? Asclépios lui-même ne saurait la réparer. » A ces mots l'esclave rassembla les débris de son sac et prit le chemin du sanctuaire ; une fois arrivé, il ouvrit le sac et en tira la coupe réparée ; il raconta à son maître l'aventure, et sur ce récit, l'autre consacra la coupe la coupe à Asclépios. Celui-là avait un orteil en triste état par la suite d'un abcès malin ; en plein jour, porté par les serviteurs, il s'assit sur un siège ; comme il s'était endormi, un serpent sortit de l'abattons (vaste salle destinée au sommeil des malades), guérit l'orteil avec sa langue et s'en retourna dans l'abattons. Réveillé, en pleine santé, il raconta qu'il avait eu une vision : il lui semblait qu'un jeune homme de bel aspect étendait un onguent sur orteil. Amphimnestos portait des poissons en Arcadie ; il avait fait le vœu de donner à Asclépios le dixième de la vente de ses poissons, mais ne s'exécuta pas ; tandis qu'il vendait intégralement sa pêche à Tégée, soudain, comme il était penché au-dessus des poissons, ceux-ci se mirent à le mordre et à le déchiqueter. Une foule nombreuse se réunit autour du spectacle, et Amphimnestos confessa toute la fraude dont il s'était rendu coupable à l'égard d'Asclépios. Quand il eut supplié le dieu de lui pardonner, on vit aussitôt les poissons le lâcher, et Amphimnestos en consacra la dîme à Asclépios.»

Texte n°7 : Jeux olympiques

Dans la Grèce antique, concours sportif qui se déroulait tous les 4 ans à Olympie, en l'honneur de Zeus. Les premiers Jeux eurent lieu en 776 av. J.-C. Ils constituaient la fête la plus importante du monde grec et donnaient lieu à des trêves sacrées. Seuls pouvaient y prendre part des citoyens grecs de race pure, nobles, paysans ou artisans. Les femmes n'y étaient pas conviées. Les athlètes étaient nus. Les fêtes duraient sept (7) jours. Le 1^{er} et le 7^{ème} étaient consacrés aux cérémonies religieuses. Pendant les 2^e, 3^e et 4^e jours, 4 courses à pieds, course en armes, marathon, pentathlon (lancers du javelot et du disque, saut en longueur, course, épreuve de lutte), lutte à main plate, pugilat et pancrace. Le 5^e jour, les enfants s'affrontaient dans des luttes et des courses. Le 6^e jour, courses de chars et de chevaux montés. Les vainqueurs recevaient une palme ou une couronne d'olivier. Après la conquête de la Grèce par les Roumains, en 146 av. J.-C., l'esprit des Jeux dégénéra. Ils prirent un caractère international, puis des professionnels interviennent, les Jeux du cirque alternèrent avec les combats de gladiateurs. En 392 apr. J.-C., l'empereur chrétien Théodose abolit les Jeux. –Le Français Pierre de Coubertin organisa les premiers jeux Olympiques de l'ère moderne, en 1896, à Athènes. Dès 1900, à Paris, les femmes y participèrent (tennis, tir à l'arc). En 1912, les nageuses apparurent à leur tour. Dès lors, les épreuves féminines se multiplièrent. En 1924 avaient lieu à Chamonix les premiers jeux d'hiver. En 1916, 1940 et 1944, il n'y eut pas de Jeux en raison des guerres. A Athènes, on comptait treize (13) nations participantes ; à Barcelone, en 1992, 171 nations.

Le *Comité International Olympique* (C.I.O.) existe depuis 1894. C'est un comité permanent, formé de 73 membres élus à vie. Les comités nationaux olympiques sont seuls compétents pour inscrire leurs athlètes aux Jeux. L'organisation des Jeux est confiée tous les 4 ans à une ville différente (et non à un pays), choisie par le C.I.O. Les Jeux ont lieu la 1^{re} année d'une période de 4 ans nommée

olympiade. Qu'ils se déroulent ou non, ils prennent le numéro de l'olympiade. Tous les athlètes participants devaient être amateurs jusqu'en 1984. Les récompenses consistent, pour le premier, en un titre de champion olympique et une médaille d'or ; le 2^e obtient une médaille en argent ; le 3^e une médaille en bronze. Le drapeau olympique porte, entrelacés sur fond blanc, les anneaux des cinq continents : bleu, jaune, noir, vert, rouge, et la devise latine « Citius, Altius, Fortius » (plus vite, plus haut, plus fort). Les jeux Olympiques d'hiver se déroulaient la m. année que les Jeux d'été ; depuis 1994 (Lillehammer), ils les précèdent de deux ans. Dates et lieux des Jeux d'été (de 1924 à 1992, le lieu des Jeux d'hiver suit celui des Jeux d'été). 1896 : Athènes (Grèce). 1900 : Paris (France). 1904 : Saint Louis (E.-U.). 1908 : Londres (G.-B.). 1912 : Stockholm (Suède). 1920 : Anvers (Belgique). 1924 : Paris (France). Premiers Jeux d'hiver à Chamonix. 1928 : Amsterdam (Pays-Bas). Saint-Moritz (Suisse). 1932 : Los Angeles (E.-U.). Lake Placid (E.-U.). 1936: Berlin (Allemagne). Garmisch (Autriche). 1948: Londres (G.-B.). Saint-Moritz (Suisse). 1952 : Helsinki (Finlande). Oslo (Norvège). 1956 : Melbourne (Australie). Cortina d'Ampezzo (Italie). 1960 : Rome (Italie). Squaw Valley (E.-U.). 1964 : Tokyo (Japon). Innsbruck (Autriche). 1968 : Mexico (Mexique). Grenoble (France). 1972 : Munich (R.F.A.). Sapporo (Japon). 1976: Montréal (Canada). Innsbruck (Autriche). 1980 : Moscou (ex-U.R.S.S.). Lake Placid (E.-U.). 1984: Los Angeles (E.-U.). Sarajevo (Bosnie-Herzégovine). 1988: Séoul (République de Corée du Sud). Calgary (Canada). 1992 : Barcelone (Espagne). Albertville (France). 1994 : jeux d'hiver de Lillehammer (Norvège). 1996 : Atlanta (E.U.). 1998: jeux d'hiver de Nagano (Japon). 2000 : Sydney (Australie). 2002 : jeux d'hiver de Salt Lake City(E.U.). *Dictionnaire Universel, p.p.855-856*

TABLE DE MATIERES

INTRODUCTION.....	p.2
CHAPITRE PREMIER: LE MONDE DES DIEUX GRECS.....	p. 2-11
I. LES ORIGINES DES DIEUX GRECS.....	p. 3-5
1. Les dieux grecs à travers les mythes.....	p. 3-4
2. Le monde, les dieux et les hommes dans la cosmogonie grecque.....	p. 4-5
II- LES CARACTERISTIQUES FONDAMENTALES	
DES DIEUX GRECS ET LEUR MONDE.....	p. 5-9
1. Une religion polythéiste et anthropomorphe.....	p. 5-6
a) Le polythéisme grec.....	p. 6
b) Des dieux anthropomorphes.....	p. 6
2. L'Univers des dieux Grecs.....	p. 6-8
a) Les anciens Olympiens.....	p. 7
b) Les enfants de Zeus selon les Grecs.....	p. 7-8
c) Les derniers dieux venus.....	p. 8
3. Les Héros, des demi-dieux dans la pensée grecque.....	p. 8-9
III. LES CROYANCES ET L'EVOLUTION DE LA MENTALITE	

RELIGIEUSE	p. 10-11
1. La croyance en l'immortalité des olympiens.....	p. 10
2. La recherche du salut.....	p. 10-11
3. Du culte des dieux archaïques à idée d'une attitude mesurée de l'homme à Dieu.....	p. 11
Conclusion partielle.....	p. 11
CHAPITRE DEUXIEME : LE CULTE, LES SANCTUAIRES ET LA CROYANCE	
AUX ORACLES.....	p. 11-18
I. LES CADRES NATURELS DANS LESQUELS SE DEVELOPPE	
LA VIE RELIGIEUSE.....	p. 12-14
1. Les manifestations religieuses dans la vie familiale.....	p. 12-13
2) La cité, cadre d'adoration des dieux grecs.....	p. 13
3) L'individu et le groupe.....	p. 13-14
II. LES GRANDS SANCTUAIRES ET LEUR ROLE PANHELLENIQUE.....	
1. Les grands sanctuaires et leur administration.....	p. 14-
2. Les sanctuaires et l'unité morale du peuple grec à travers les jeux panhelléniques.....	p. 15-16
3. Les sanctuaires comme lieux privilégiés d'oracles.....	p. 16-17
4. Les ministres du culte, la prière et le sacrifice.....	p. 17
Conclusion partielle.....	p. 18
Conclusion Générale.....	p. 18
Bibliographie.....	p. 18-19
Annexe.....	p.19-24
Table de Matières.....	p.24-25